

Datum: 16.05.2014

LE COURRIER
L'ESSENTIEL. AUTREMENT.



SWISSFILMS

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 7'510
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 832.012
Abo-Nr.: 1094507
Seite: 3
Fläche: 100'010 mm²

FÉMINISME *Un documentaire suisse retrace le parcours extraordinaire des Femen ukrainiennes, mouvement controversé que décrit aussi un autre film plus critique.*

Dans l'intimité des Femen



Le documentaire *Je suis Femen* suit essentiellement le parcours d'Oxana Shachko (à droite). FILMCOOPI



Sasha Shevchenko, Yana Zhdanova et Oxana Shachko, cofondatrices des Femen. DR

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung
Medienanalyse
Informationsmanagement
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Argus Ref.: 53883870
Ausschnitt Seite: 1/4



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 7'510
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 832.012
Abo-Nr.: 1094507
Seite: 3
Fläche: 100'010 mm²

BERTRAND TAPPOLET

Si le chaos ukrainien actuel et leur exil forcé du pays ne leur permettent plus de protester à Kiev, les Femen restent très actives en Europe, notamment en Allemagne et en France où la direction d'Inna Shevchenko et certaines actions suscitent la controverse, voire sont mal comprises. Primé au festival Visions du Réel à Nyon et à l'affiche depuis mercredi, le documentaire suisse *Je suis Femen* remonte aux origines du mouvement.

Premières armes

Tourné de mars 2011 à septembre 2013, le film d'Alain Margot suit essentiellement le parcours de l'artiste du groupe, Oxana Shachko, responsable dès les débuts de l'image du mouvement. Son atelier la voit s'activer pour la préparation d'une protestation couronnée de succès contre la fermeture du zoo de Kiev (2011), dont le propriétaire véreux empoisonne les animaux pour vendre à prix d'or ce terrain convoité. Dès 8 ans, Oxana s'initie à l'art de l'icône, songeant à entrer au couvent. Elle renonce vite tant la cupidité des prêtres la révolte. Admirative, sa mère la compare à Klara Zetkin, figure historique du féminisme.

Plus tôt, on la découvre manifestant seins nus pour l'inculpation des coupables d'un crime barbare touchant une militante suppliciée. Oxana Makar, 18 ans, a été violée, étranglée, brûlée vive et abandonnée par trois hommes qui sont arrêtés et relâchés puis inculpés de tentative de meurtre. La mobilisation des Femen contribuera à la condamnation de ces «monstres» à des peines allant de la perpétuité à quatorze et quinze ans d'emprisonnement. Au vu de la corruption ambiante, Oxana doute toutefois qu'ils restent longtemps incarcérés.

Plus contrastés

Ce film remarquable semble inséparable d'un autre documentaire présenté en mars dernier à Genève au



Le réalisateur Alain Margot. DR

Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH), *L'Ukraine n'est pas un bordel* de Kitty Green. La réalisatrice australienne a vécu quatorze mois dans l'appartement d'une Femen, devenant la vidéaste attitrée du mouvement et filmant ses actions.

Supposant un art subtil de l'écoute puis de la composition, les deux œuvres portent un regard tour à tour compréhensif et critique sur le mouvement le plus connu et débattu, héroïque et médiatique de l'histoire du féminisme. Ces très jeunes femmes choisissent de résister et de lutter en jetant leur âme et leur corps dénudé dans la bataille, alors qu'elles ont grandi à l'époque postsoviétique avant d'être plongées dans un chaos économique, social et humain qui invitait plutôt à la passivité et à la résignation. Tous ces témoignages dialoguent et donnent à voir un contexte infiniment plus complexe, contrasté, que les tableaux dépeints dans la presse. Ces films bouleversent, remuent et éclairent comme jamais.

Avènement du mouvement

Réalisant qu'à compétences égales seuls les garçons sont écoutés et pris au sérieux, Oxana, Sasha et Anna fondent un mouvement féminin, La Nouvelle Ethique, qui deviendra Femen le 10 avril 2008. Progressivement, elles

ont créé et adopté un mode de contestation s'inspirant de l'actionnisme performatif des années 1960 pour protester contre patriarcat, dictatures et religions asservissant les femmes. Il se voulait une forme d'agit-prop pop féministe avec actions bientôt «coup de seins» ouvertes aux femmes modestes et «n'ayant jamais lu un livre». Ce alors que le féminisme européen est réformiste et essentiellement animé par des notables postuniversitaires, politiques et femmes bien en place, selon Anna Hutsol.

En Ukraine, celui-ci se veut révolutionnaire: les œuvres de Marx, Engels, Lénine et Bebel sont des références, dans un contexte de réformes économiques de marché ou de «thérapies de choc» touchant l'aire de l'ex-URSS. Issues de familles déclassées, paupérisées, regardant leur pays devenir une destination privilégiée pour le tourisme sexuel de masse et n'offrant presque aucune perspective professionnelle aux femmes, ces jeunes filles nourrissent une révolte politique et humaine. Présentes à Nyon et à Genève pour la sortie de *Je suis Femen*, Oxana Shachko et Sasha Shevchenko n'ont pas 20 ans lorsqu'elles constatent que la situation est catastrophique en Ukraine. Sasha explique:

«Alors que la prostitution est officiellement illégale, les revenus qui en sont tirés sont estimés à 1,3 milliard de francs en 2010. Vu la corruption ambiante, les hommes politiques et certains fonctionnaires en profitent.»

C'est cette image dégradante que les Femen s'emploieront à changer. Lors d'une des premières manifestations sur la place de l'Indépendance à

Kiev, en bas résille et talons aiguilles, elles ont crié: «L'Ukraine n'est pas un bordel!» Parmi elles, il y a aussi Yana Zhdanova, dont le visage tendu semble sorti de l'iconographie réaliste socialiste. Elle fut un temps danseuse et strip-teaseuse la nuit pour assurer sa survie et de presque toutes les actions Femen le jour. Frémillante



Genève

Le Courier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 7'510
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 832.012
Abo-Nr.: 1094507
Seite: 3
Fläche: 100'010 mm²

et combative, elle nous glisse: «Ce mouvement m'a apporté conscience, dignité et avenir.» I

Pour compléter les approches parfois impressionnistes de ces deux documentaires, l'ouvrage *Femen* de la journaliste et écrivaine spécialisée dans la Russie Galia Akerman ainsi que le documentaire *Nos seins, nos armes* de Caroline Fourrest et Nadia El Fani (2013), visible sur internet, apparaissent comme d'autres précieuses balises pour l'histoire du mouvement.

Le prix du refus

«En Ukraine, il est ardu pour les femmes d'être politiquement actives, d'obtenir un emploi. La quasi-totalité des Femen sont licenciées dès leur engagement connu. Quant aux sympathisantes étudiantes, elles sont inquiétées par les services secrets qui les menacent de les renvoyer de l'université, suscitant un climat anxieux», raconte Sasha Shevchenko.

Ainsi s'impose «un choix nécessaire pour notre mission, poursuit la cofondatrice des Femen. Tôt nous avons compris que pour avoir un impact et créer un mouvement influent, il fallait donner tout notre temps, vivre illégalement dans de mauvaises conditions. Nous n'avions pas de moyens, les dons étaient rares et la nudité faisait allu-

sion à notre dénuement et à notre pauvreté.»

A 27 ans aujourd'hui, Oxana Shachko a subi une centaine d'arrestations. Dans le documentaire *Je suis Femen*, elle se souvient de son kidnapping en Biélorussie après une action devant l'immeuble du KGB à Minsk, en décembre 2011. «C'est un pays dictatorial où les gens se font enlever dans la rue. De nombreux journalistes sont en prison parce qu'ils ont osé critiquer le président Loukachenko. Chantage, torture, emprisonnement sont ses méthodes. En Biélorussie, la corruption règne et le mépris de l'homme aussi.» D'une audace inouïe et inédite dans l'histoire de l'ex-URSS, la manifestation antigouvernementale est réalisée par Oxana

Shachko, Inna Shevchenko et Alexandra Nemichnova, qui crient «liberté pour le peuple, liberté pour les prisonniers politiques!»

Les journalistes présents sont alors arrêtés, puis les trois Femen enlevées et violentées. Elles subissent un simulacre d'exécution dans une forêt glaciaire par des hommes masqués qui les contraignent à se déshabiller, menaçant de les violer et de les brûler vives avant de les perdre à plusieurs kilomètres de la frontière ukrainienne. «Si elles n'avaient pas trouvé du secours, c'était la mort assurée», affirme le réalisateur Alain Margot. Agissant sur ordre du pouvoir, les auteurs de ce qui est un crime grave n'ont jamais été inquiétés. BT



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 7'510
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 832.012
Abo-Nr.: 1094507
Seite: 3
Fläche: 100'010 mm²

INFLUENCE CONTROVERSÉE

Le rôle de Viktor Sviatski au sein du mouvement en Ukraine ne peut être clairement établi. Coach exigeant et colérique, conseiller politique pour certaines actions publiques ou manipulateur et tyran velléitaire et bipolaire? Les avis divergent au sujet de ce trentenaire venu de la pub et ami d'enfance d'Anna Hutsol.

Dans le documentaire *L'Ukraine n'est pas un bordel*, son témoignage filmé par Kitty Green interpelle: «Ces filles sont faibles. Elles font montre de soumission, veulerie, manque de ponctualité et de nombreux éléments qui les empêchent de devenir des militantes politiques. Ce sont des qualités qu'il était essentiel de leur enseigner. Ma participation à cette organisation peut être considérée comme une influence patriarcale contre laquelle nous protestons.»

Pour le réalisateur Alain Margot, qui a bien connu cet homme en tournant *Je suis Femen*, «c'est le manque de professionnalisme qu'il pointe au sein d'un mouvement de filles souvent inexpérimentées qui ont

majoritairement la vingtaine. S'il s'est montré très présent, rude, injuste, con parfois, son dessein était de maximiser l'efficacité médiatique de certaines actions, les critiquer. Oxana a toujours été très indépendante vis-à-vis de lui, car elle sait se prendre en mains.»

Contactée, la réalisatrice Kitty Green raconte: «Fraîchement débarquée à 25 ans, j'ai cru que les Femen œuvraient en toute autonomie. Or, à l'intérieur du premier cercle, le pouvoir et l'emprise de Viktor me sont apparus. Il se montrait abusif envers ces activistes si elles ne faisaient pas ce qu'il souhaitait, s'emportant à un point où il pouvait manipuler certaines d'entre elles.» Selon la cinéaste, cette situation apparemment contradictoire s'explique: «La culture sur place est viscéralement patriarcale. Le rôle social imposé aux jeunes femmes les cantonne au carcan de l'épouse soumise au foyer qui n'élève jamais la voix ni ne donne son opinion. Ces filles se sont émancipées depuis de cette influence.» BTT